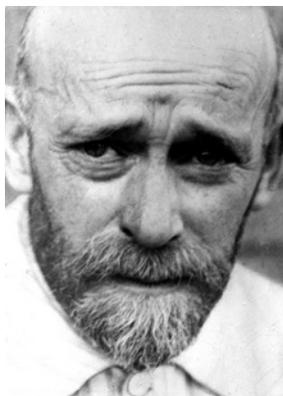


LA LETTRE

Association fondée en 1980

Vol. XLIII – N° 101 – février 2023



Un jeu sur les droits de l'enfant (voir p. 11)



Quick et Flupke : nostalgie (voir p. 5)

Le mot du président Désespérance et poésie

Difficile, en ce début d'année, de ne pas soupirer.

La guerre en Ukraine qui se prolonge et risque de se propager, le climat qui partout semble se déliter, les catastrophes naturelles qui se multiplient et affectent presque toujours les populations les plus vulnérables, l'économie qui péclote et qui rend plus pauvres ceux qui l'étaient déjà, la perte de vitesse de la démocratie, même en Europe, même en Israël qui jusqu'à peu se targuait à juste titre d'être la seule démocratie au Proche-Orient, et, bien sûr, les enfants, toujours les premières victimes, directes et indirectes, de ces dérèglements - tout cela, franchement, peine à alimenter notre optimisme.

Or, un livre vient de paraître, d'ailleurs avec le soutien de notre Association, au beau titre de *Les configurations de la désespérance* (sous la direction de Oded Balaban, Aline Alterman, et Henri Cohen-Solal). On en dira davantage plus loin dans cette *Lettre* mais, pour l'immédiat, je souhaite citer un passage de son introduction qui - même si notre époque n'est pas (encore) celle d'Auschwitz - me paraît propre à nuancer notre regard attristé sur le monde et à laisser place à un rai de lumière pour éclairer notre présent et la représentation de notre avenir :

« Écrire un poème après Auschwitz est barbare », a dit un jour Adorno. À quoi Jerome Rothenberg a répondu, après Auschwitz « il n'y a que la poésie ». C'est ce paradoxe qu'il nous appartient de creuser, car, malencontreusement pour toute paresse de l'intelligence et du cœur, l'un et l'autre ont dit vrai. [Henri Cohen-Solal]

Que ce paradoxe nous aide à continuer à croire aux droits de l'enfant et à la justice sociale, et qu'il nous encourage à nous mobiliser pour eux, envers et contre tout. Car l'action, comme le grec ancien nous le rappelle, est *poiêsis*, création.

Notre action, notre poésie, seront plus fortes que la désespérance.

Daniel Halpérin

Merci Païdos !

L'Assemblée générale de notre Association s'est tenue le 24 novembre dernier dans le sympathique atelier des Bricolos qui, sous les auspices de l'Association Païdos, accueille au Petit-Lancy, depuis près de 25 ans, des enfants migrants et genevois de 4 à 12 ans. Lieu d'animation et d'intégration, l'atelier offre tous les mercredis et pendant les vacances scolaires des rencontres interculturelles centrées sur la créativité, l'échange et le jeu, dans un esprit d'ouverture et de partage.

Après la partie administrative de notre assemblée, Nicolas Liengme, co-fondateur de Païdos, nous a parlé des activités de son association qui, en plus de l'atelier des Bricolos, offre des espaces et des projets d'intégration, de réinsertion et de prévention en difficulté à Genève. Avec psychopédagogie pour aux enfants et aux adolescents son Centre (CPPA), son Hébergement adolescents en difficulté accompagnés sans abri d'urgence pour mineurs d'accueil pour mineurs non (HUMA) et son Centre s'est imposée au fil des ans accompagné (CAP), Païdos du réseau psychosocial comme un important maillon genevois. Merci Païdos de ce chaleureux accueil et courage pour la poursuite de vos activités qui, par les temps difficiles que nous traversons sur le plan économique et social, ne vont certainement pas diminuer en quantité ni en intensité !



Nous encourageons nos amis et nos lecteurs à en découvrir davantage sur Païdos en consultant sur Internet : <https://païdos.org/>.

Conférence et Assemblée générale 2022 de l'International Korczak Association

Du 20 au 22 octobre 2022, s'est tenue à Varsovie la Conférence puis l'Assemblée générale de l'International Korczak Association (IKA). Notre association y était représentée par Lydia Waleryszak et la soussignée. Elle fut marquée par le contexte difficile lié à la crise ukrainienne et à l'exode de millions de réfugiés vers la Pologne.



La première journée s'est tenue au Sénat (photo ci-contre). Les intervenants se sont mobilisés pour faire connaître les valeurs universelles de Korczak. Voilà 80 ans que Korczak, Stefania Wilczynska et les enfants juifs de leur foyer furent exterminés à Treblinka. Mais, il y a une chose qui ne pourra s'effacer, c'est l'héritage de Korczak à travers le monde. Korczak reste une source d'inspiration stimulante pour les parents, les travailleurs sociaux, les professionnels de l'éducation et les pédiatres. Qui mieux que Marta Santos Pais (ancienne représentante du Secrétaire Général de l'ONU, en charge de la question de la violence à l'encontre des enfants) pour nous le rappeler ? Mais l'on fut aussi édifié par les discours d'illustres connaisseurs de Korczak : Jacek Leociak (Académie polonaise des sciences), Andrzej Mencwel (Université de Varsovie), Mosche Shner (Oranim College, Israël), Nancy Bell

(University of British Columbia, Canada) et Barbara Smolińska-Theiss (Université Maria Grzegorzewska d'Éducation spécialisée, Varsovie).

Colette Charlet honorée pour son engagement korczakien

Au cours de l'AG de l'IKA, Colette Charlet s'est vu décerner le Prix spécial de l'IKA et de l'Université Korczak de Varsovie, récompensant "une contribution majeure à



Colette Charlet arborant avec fierté un T-shirt à l'effigie de Korczak

la diffusion et à la pratique de l'héritage korczakien". Ignorant tout de cet honneur qui avait été préparé dans la plus grande discrétion par le Président de l'IKA, Marek Michalak, et le recteur de l'Université Korczak, Mirosław Grewiński, la lauréate - dont on connaît la grande modestie - vécut un intense moment d'émotion à l'annonce de son élection. Membre depuis plus de 20 ans des associations Korczak suisse et française, elle consacre toute son énergie, son enthousiasme et son savoir-faire d'éducatrice spécialisée à transmettre les idées de Korczak sur le terrain, en France, en Suisse, en Argentine, au Brésil, en Inde et en Pologne. Dans ce dernier pays, elle a, à plusieurs reprises, animé des ateliers pour des enfants handicapés et dans la province indienne du Tamil Nadu, elle a participé à l'édition en tamoul d'un ouvrage sur Korczak destiné aux enfants de la population la plus démunie de toutes, les Dalit ("Intouchables"). Elle entretient aussi depuis longtemps

des liens étroits avec le mouvement de réflexion et d'humanisation pédagogique francophone, *Éducation nouvelle*. Notre Comité dont elle est membre depuis très exactement 10 ans, est fier et heureux de cette récompense si méritée par Colette.

N.B. Neuf autres personnalités ont accompagné Colette sur le podium des lauréats : Bogdan Bashtovy et Svetlana Petrovskaya (Ukraine), Teo Capon (Pays-Bas), Batia Gilad et Amichai Pardo (Israël), Michał Janczura (Pologne), Naib Yazir (Tunisie), Jerry Nussbaum (Canada), Stanislaw Skibinski (Allemagne), Danuta Świątek (États-Unis) et Chihiro Tsukamota (Japon). Nos vives félicitations à eux tous !

Le second jour on nous mena jusqu'à la forêt de Treblinka pour y planter des arbres et créer un lieu de lumière, un espace d'échanges et de chaleur où se réunir pour élaborer des projets. Cela nous permit de prendre conscience que nous devons aller au-delà du « plus jamais cela ! » et avoir la volonté d'agir collectivement pour le bien des enfants, apprendre à penser par soi-même dans le champ de la culture de paix.

Le dernier jour, enfin, se déroula l'assemblée statutaire où chaque délégation rendit compte de son rapport d'activités. Occasion de découvrir des projets nous donnant des idées pour en imaginer d'autres. C'est ainsi que nous allons être sollicités pour intervenir au printemps prochain sur des centres universitaires de Varsovie. Ainsi s'ouvre la voie de la coopération !

Colette Charlet

Biennale internationale de l'éducation nouvelle : Améliorer le monde par la coopération et le respect des droits

Une semaine après l'AG de l'IKA, du 29 octobre au 1^{er} novembre, s'est tenue à Bruxelles la Biennale internationale de l'éducation, réunissant plus de 500 personnes venues de 24 pays différents. Cent ans après la création de la Ligue Internationale de l'Éducation Nouvelle (LIEN) – où, la délégation polonaise entre les deux guerres, inspirée par les idées de Korczak, était bien représentée

par Helena Radlinska, Maria Falska et Maria Grzegorzewska – cette rencontre fut le résultat de la convergence de divers mouvements pédagogiques comme les CEMEA, les CRAP, le GFEN, l'ICEM, FIMEM, FICEMEA, le LIEN...

La séance d'ouverture accueillit Bernard Charlot pour une conférence intitulée : « *L'être humain est une aventure. Pour une anthropo-pédagogie contemporaine* », au cours de laquelle nous fûmes engagés à affronter les défis écologiques, techniques et démographiques contemporains et à créer les conditions pour que les jeunes prennent leur place dans ce monde en changement. Laurence de Cock et Philippe Meirieu apportèrent des éléments de conclusion, afin que les personnes puissent, à partir de l'héritage du passé, semer des « graines d'avenir ».

Tout au long de ces journées, les participants ont pu choisir entre 20 débats, parmi lesquels j'ai mis à l'honneur Korczak en posant la question : « *Comment ne pas faire des droits de l'enfant un simple slogan ?* » Puis, 60 ateliers furent mis en place pour faire vivre des pratiques concrètes. J'ai animé un atelier d'écriture : « *Cartes de la fraternité* » à partir du livre d'Iwona Chmielewska : « *Le Journal de Blumka* », et incité les congressistes à se rendre à l'atelier de Marc-Henri Wajnberg, sur les enfants de la rue à Kinshasa (voir [La Lettre N°97, novembre 2021](#) et ici même, p. 9). De son côté, notre ami Jean-Luc Bansard, s'impliqua durant les soirées, avec son émouvant spectacle : « *La République des enfants de Korczak* ».

Colette Charlet

On nous écrit

Je me permets de vous contacter car je suis conseiller d'éducation populaire et de jeunesse et nous venons d'achever une belle quinzaine consacrée à Janusz Korczak et composée de spectacles, d'un colloque, etc. Lors de nos travaux autour de Janusz Korczak, nous avons nécessairement été amenés à croiser la figure de Stefa Wilczynska et nous nous demandions si vous aviez connaissance d'ouvrages dédiés spécifiquement à elle ou encore des textes qu'elle même aurait écrit et qui auraient été publiés.

*Je vous remercie par avance pour votre retour,
Bien cordialement,*

Ronan David

Conseiller d'Éducation Populaire et de Jeunesse
Spécialité Anthropologie sociale et culturelle, expertise des territoires
Service Départemental à la jeunesse, à l'engagement et aux sports (SDJES)

Notre réponse :

Cher Monsieur,

Malheureusement, il n'y a, à ma connaissance, aucun ouvrage en français qui soit entièrement consacré à Stefania Wilczyńska. En Pologne, la situation n'est guère meilleure. Il y a bien eu, en 2015, la parution d'une biographie de Magdalena Kicińska, aux éditions Czarne, mais elle n'est pas (encore ?) traduite en français. Je peux vous conseiller néanmoins deux documents en français à ce sujet. Le premier est un article de Monika Salmon et Magdalena Kicińska : "*Sortir de l'ombre Stefania Wilczyńska. Autour du livre de Magdalena Kicińska, Pani Stefa [Mademoiselle Stefa]*", paru dans un ouvrage édité par Christian Morzewski en 2017 et que vous pouvez commander en ligne (voici le lien : [Janusz Korczak, la cause des enfants \(n°42\)](#)).

Je vous envoie également en pièce jointe un extrait de cette biographie que j'ai traduit et qui a paru dans *La Lettre* trimestrielle de notre Association (voir : https://korczak.ch/wp-content/uploads/2020/04/oth_20160612_fr_0.pdf).



J. Korczak et S. Wilczyńska en 1936

Stefania Wilczynska a écrit un ouvrage intitulé "*Slowo do dzieci i wychowacow*" (Un mot aux enfants et aux éducateurs), mais il n'est pas traduit non plus en français. Il s'agit d'un recueil de lettres adressées aux pupilles de l'orphelinat et parues dans *La Petite Revue* ainsi que des articles pédagogiques publiés par les presses du kibboutz Ein Harod, où Stefa a séjourné dans les années 1930.

Je suis navrée de ne pouvoir vous aider plus... Je ne manquerais pas de vous contacter si j'en apprenais plus.

Bien sincèrement,

Lydia Cantin-Waleryszak

La disparition de Quick et Flupke La ville n'est plus faite pour les enfants

Par Michel Porret

Michel Porret est historien. Il a enseigné l'histoire moderne à l'Université de Genève entre 2003 et 2020, s'est penché sur divers champs de recherche (État moderne, criminalité et justice, médecine judiciaire, culture politique des Lumières, histoire de la censure, etc.), préside les Rencontres Internationales de Genève, et publie régulièrement des blogs dans le quotidien Le Temps. Tintinophile et grand connaisseur de l'œuvre d'Hergé, il propose dans le texte ci-dessous, publié dans Le Temps du 15 janvier 2023 et reproduit ici avec son aimable autorisation, un regard nostalgique sur deux jeunes fripons inventés par Hergé, Quick et Flupke, qui faisaient de leur espace urbain un champ de liberté qui n'a plus cours aujourd'hui. Korczak, à notre avis, n'aurait pas désapprouvé cette chronique malicieuse et un peu provocatrice.

Récemment, le Ministère de l'intérieur (France) évoque les « risques de la rue » pour les enfants. L'injonction sécuritaire est préventive et alarmiste :

Dès qu'il est en âge de comprendre, apprenez à votre enfant les règles élémentaires lui permettant de traverser la rue en toute sécurité. / Dissuadez-le de jouer aux abords de la chaussée. / Faites en sorte qu'il ne soit jamais seul. Faites-le accompagner par une personne de confiance. / Apprenez-lui les règles élémentaires de la circulation à vélo.

Ainsi, la ville n'est plus faite pour les enfants. La « surautomobilisation » urbaine est non seulement une plaie sociale et environnementale, mais aussi le fléau de l'enfance pédestre ou cyclo-mobilité. Les rues se vident des fillettes et des garçonnetts. « Où sont passés les enfants des villes ? » demande récemment l'éditorialiste du *Monde* Clara Georges (14 septembre 2022). Elle ajoute : « On ne voit quasiment plus d'enfants seuls dans la rue. Pour aller à l'école, 97 % des élèves d'élémentaire sont accompagnés. »

Aux abords des écoles genevoises, bardées du gilet jaune fluorescent, les inflexibles et dignes patrouilleuses scolaires réfrènent - parfois difficilement - la prédation mécanique des SUVistes qui continuent de confondre les passages jaunes avec l'anneau gris d'Indianapolis, malgré les panneaux visibles de limitation de vitesse. Mille incidents quotidiens émaillent l'existence piétonne des plus petits quand ils se déplacent encore seuls entre l'école et le logis. La mécanisation automobile a changé la physionomie urbaine. La ville a perdu les visages rieurs de l'enfance. Comment aujourd'hui un enfant peut-il courir les rues, battre les pavés et fendre les foules, hors de la prédation mécanique?

La disparition de Quick et Flupke

« *Quick et Flupke, gamins de Bruxelles* ». Le célèbre duo de polissons est dessiné et publié par Hergé dès le 23 janvier 1930 dans les pages du journal *Le Petit Vingtième*, avant la mise en albums en noir blanc (1930-1940), puis en couleurs (1949-1969). Quick, l'aîné, le garçonnet hardi aux cheveux

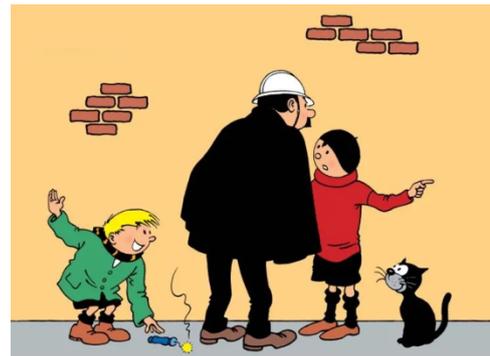
bruns, avec son bonnet foncé et son col roulé (rouge dans les versions colorées en 1949). Flupke, le plus petit, blond, parfois gauche, avec son manteau (vert dès 1949).

Si la rue leur appartient, ils sont constamment sous l'œil paternaliste, réprobateur ou parfois complice de *l'Agent 15*. Casque et grosse moustache, sosie des deux détectives Dupond-t, cet îlotier chaplinesque veille au grain de l'ordre public que malmènent les deux galopins farceurs. Agent de proximité, *l'Agent 15* surveille et parfois punit !

Autant Tintin est un aventurier cosmopolite qui sillonne la planète, autant les deux garçonnets sont ancrés en ville. Des centaines de vignettes peignent leurs exploits urbains dans le quartier industriel et populaire des Marolles à Bruxelles, entre le pharaonique palais de justice dû à l'architecte Joseph Poelaert et l'église de la Chapelle.

Innocence et espiègleries de Quick et Flupke

Le temps turbulent de l'enfance est citadin. Nuit et jour, il se décline pour Quick et Flupke entre le logis familial, les rues, les places publiques avec ou sans monument, les terrains vagues, les squares, les fêtes foraines, les chantiers, les terrasses de bistros, les musées et l'école, avec de rares excursions campagnardes, de temps à autre pour camper en bons scouts, parfois aux sports d'hiver ou balnéaires, d'autres fois pour regarder les trains ou les vaches, voire jusqu'en Écosse afin d'observer le monstre du Loch Ness.



La ville est un théâtre du jeu enfantin

Les garnements des Marolles multiplient les illégalismes, les facéties et les malices irrévérencieuses. Ils font feu de tout bois : tir à l'arc dans le chapeau d'un passant vengeur ; batailles homériques de boules de neige ; dénichage de merles ; affichages sauvages et détournements d'affiches ; bravades et provocations répétées de *l'Agent 15* (catapultages d'objets divers, cigares explosifs ; courses-poursuite ; etc.) ; escalade d'une statue ; acrobaties cyclistes ; partie de luge ; bris de carreaux dignes des films burlesques ; jets de lasso qui finissent mal ; foot sur les terrains vagues ; etc. La rue devient parfois une piste de ski. La rue est le théâtre de l'enfance dans l'attente de l'aventure.

L'essentiel est ailleurs

Le monde irrévérencieux des farceurs Quick et Flupke est celui d'une ville familière. Une cité bien disparue. Une ville où la sociabilité piétonne prime et l'emporte encore un moment sur les menaces mécaniques, pourtant toujours plus vives, chaque jour plus acérées. Une ville où les îlotiers veillent et protègent comme toute bonne police de proximité. *L'Agent 15* réprimande paternellement les galopins, parfois en les menant par l'oreille chez le "commissaire". Il les sanctionne et les rabroue, mais il joue aussi aux billes avec eux. Il les rappelle à l'ordre, mais quand il confisque leur fronde... c'est pour mieux l'utiliser.

La métaphore urbaine

Quick et Flupke : nous lisons moins une série réaliste qu'une métaphore en vignettes de l'idéal urbain, de la bonne ville à échelle humaine, des rapports sociaux d'interconnaissance. Une ville aimable où peuvent vivre les enfants. Une cité fraternelle où la police cesse de se sentir "assiégée" (*je vous demande bien pourquoi ?*) et ne se borne plus à fendre les avenues, toute sirène hurlante, mais, parfois, s'arrête pour aider un enfant à traverser la rue que sillonnent les SUVistes impénitents.

La ville a besoin d'une culture policière de la bienveillance îlotière de proximité. La ville a besoin d'une culture automobile en répit voire en repli.

À quand le retour de Quick et Flupke ?

Lectures

Dita Kraus ou la mystérieuse force des livres

On se souvient de Hanuš Hachenburg dont il a été souvent question dans ces colonnes (voir notamment [La Lettre N° 74, février 2014](#)) : en 2014, Claire Audhuy avait exhumé des archives de Theresienstadt une farce pour marionnettes intitulée "On a besoin d'un fantôme", rédigée en 1943 par un détenu âgé de 13 ans, Hanuš Hachenburg, qui finit sa vie l'année suivante, assassiné à Auschwitz. Nous faisons aujourd'hui connaissance d'une survivante de Terezin et d'Auschwitz qui témoigna dans le film que Baptiste Cogitore consacra à Hanuš en 2019.

Dita Polachova est née le même jour que Hanuš Hachenburg : le 12 juillet 1929. Lors d'une première interview à Prague, en 2017, pour les recherches de mon film *Le Fantôme de Theresienstadt**, Dita m'a dit qu'avant les premières mesures antisémites consécutives à l'invasion allemande de la Tchécoslovaquie, elle ignorait totalement qu'elle était juive. Elle était, à cette époque déjà, une grande lectrice. Les livres la passionnaient.

Bien qu'elle n'ait aucun souvenir de Hanuš, elle suivit les mêmes étapes de sa déportation : le ghetto de Theresienstadt, puis le "camp des familles" de Birkenau (camp BIIb). Dans ce camp spécial d'Auschwitz, elle intégra rapidement l'équipe des très jeunes pédagogues qui entouraient Fredy Hirsch, une personnalité extraordinaire qui obtint des SS l'ouverture d'un Block de jour pour les enfants. Une île pleine de vie dans l'océan de mort de Birkenau. Dans ce Block pour enfants (*Kinderblock*), les éducateurs organisaient des concours de récitation, des pièces de théâtre et donnaient des leçons clandestines d'histoire, de langues et même de sociologie. Dita était chargée par Fredy Hirsch de veiller sur la douzaine de livres que comptait le Block, précieuses reliques abîmées issues des bagages de déportés. Selon ses propres souvenirs et ceux d'autres survivants du Block, la "bibliothèque" comptait un atlas abîmé, *l'Introduction à la psychanalyse* de Freud, *l'Abrégé de l'histoire du monde* et/ou *La Guerre des mondes*, d'H.G. Wells, un manuel de grammaire russe, quelques livres pour enfants dont un roman de l'écrivain tchèque Karel Čapek, et peut-être une grammaire d'anglais.

Dita devint donc "la Bibliothécaire d'Auschwitz".

Elle survécut à la destruction tragique du camp BIIb en juillet 1944, retrouva après-guerre Otto Kraus, un éducateur qu'elle avait rencontré au Kinderblock, et l'épousa. Par la suite, elle émigra en Israël. Elle vit aujourd'hui entre Nahariya et Prague.

Voici ce que Dita Kraus m'a écrit après avoir réussi (après moult péripéties) à visionner mon film, dans lequel elle témoigne :

I managed to watch the film with your advice. Just now. I am all shaken and can only say that you gave a voice to that lonely boy, who became immortal by your dedicated work. My "twin" Hanuš and I were both born 12th July 1929.

*Yours,
Dita*

C'est pour moi un grand honneur d'avoir rencontré et recueilli le témoignage de Dita Kraus. Sa petite bibliothèque secrète, à Birkenau, en dit long sur la mystérieuse force des livres.

Baptiste Cogitore

* Film qui a obtenu le soutien de l'Association suisse des amis du Dr Janusz Korczak.

À lire :

- Dita Kraus, [Moi, Dita Kraus, la bibliothécaire d'Auschwitz](#), Paris, Michel Lafon, 2020 (autobiographie)
- Otto B. Kraus, [Le mur de Lisa Pomnenka](#), Paris, L'Arachnéen, 2013 (roman autobiographique)

- Antonio Iturbe, [La Bibliothécaire d'Auschwitz](#), Paris, Le Livre de Poche, 2021 (roman)
- Sala Rubio, [La Bibliothécaire d'Auschwitz](#), Rue de Sèvres, 2022 (bande dessinée adaptée du roman d'Iturbe)
- Dirk Kämper, [Fredy Hirsch und die Kinder des Holocaust. Die Geschichte eines vergessenen Helden aus Deutschland](#), Zürich, Orell Füssli Verlag, 2015

À voir :

- [Le Fantôme de Theresienstadt](#), de Baptiste Cogitore, Sancho & Co / Rodéo d'âme, 2019. Dita témoigne dans le film. Dans les bonus du coffret DVD, il y a d'elle une interview plus longue.
- [Un Kinderblock à Birkenau](#), de Chochana Bukhobza, Les Films d'ici / AB Productions, 2019

Korczak-Bulletin

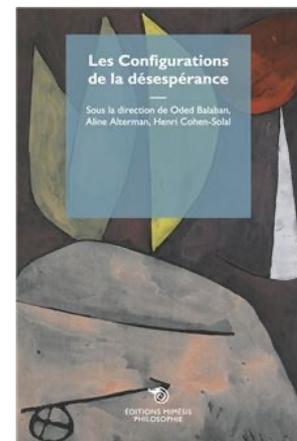


Une nouvelle édition (novembre 2022) du Korczak-Bulletin attend nos lecteurs germanophones. Ce bulletin annuel, édité conjointement par les associations Korczak d'Allemagne, d'Autriche et de Suisse, contient une riche palette d'articles et d'informations. Friedhelm Beiner, par exemple, évoque le 110^e anniversaire de la Maison de l'Orphelin, ce foyer créé par Korczak, en 1912, pour des enfants orphelins ou en situation familiale difficile et qui fut le laboratoire d'une pédagogie démocratique novatrice ; Sebastian Conrad nous invite à une rencontre inédite entre Korczak et le psychologue israélien Haim Omer ; et Susanne Brandt se penche sur la communication avec les enfants et sur l'art que pratiquait Korczak de leur raconter des histoires. Notre secrétariat tient à la disposition de toute personne intéressée quelques exemplaires de ce Bulletin.

Les configurations de la désespérance

Sous la direction de Oded Balaban, Aline Alterman et Henri Cohen-Solal, Éd. Mimésis, 2023

Voici un remarquable ouvrage collectif de réflexion philosophique, historique et littéraire sur cette désespérance qui, après avoir tragiquement marqué le vingtième siècle, semble à nouveau caractériser les débuts de notre troisième millénaire. Face à ce passé encore récent où, devant la montée du nazisme, Walter Benjamin affirmait que « *la seule image que va laisser notre génération est celle d'une génération de vaincus* », et face à notre époque contemporaine où peurs, dérives autoritaires et ressentiment nourrissent notre vécu quotidien, cet ouvrage nous invite à explorer les menaces et les impasses, mais aussi les espoirs et les échappées, fussent-ils utopiques. Ce n'est pas une lecture facile : pour l'essentiel, y trouveront leur compte celles et ceux qui sont entraînés au discours philosophique (Aline Alterman, Natalia Taccetta), à la dialectique (Gilad Sharvit, Michaël Löwy), à la sociologie (Oded Balaban, Jeffrey Barash, Mark Mvé Bekale) ou à la psychanalyse, freudienne ou lacanienne (Elisabeth Weber, Diana Sperling). Plus facile d'accès est le chapitre de Colette Charlet consacré à Korczak. On y voit comment, dans l'enfer du ghetto de Varsovie, Korczak refuse de céder à la désespérance et lui oppose le maintien de ses principes éducatifs, l'autogestion, le parlement des enfants, le tribunal, la gazette et même le théâtre par et pour les enfants, jusqu'à la veille de la déportation à Treblinka. Certes, rien de ce courage jusqu'au-boutiste ne parvint à sauver Korczak ni les 200 enfants de son foyer. Korczak fut bel et bien vaincu. Mais, souligne Colette Charlet, « *comme l'a si bien noté Walter Benjamin, dans l'histoire c'est bien souvent la pensée des vaincus qui est la plus riche d'apports aux générations futures.* » La présence continue de Korczak et de ses idées jusqu'à nos jours en est une claire démonstration.





Un film documentaire de Marc-Henri Wajnberg Quelques impressions après une projection

par Sarabella Benamran

« Un témoignage exceptionnel qui donne au cinéma toute sa raison d'être et ses lettres de noblesse » (Francis de Laveleye, critique de cinéma)

« Un espace poétique et puissant qui transcende le quotidien » (Cineuropa)

« Un film coup de coeur » (LN24)

I am Chance, de Marc-Henri Wajnberg, a été tourné à Kinshasa. Il décrit une problématique urgente : les enfants des rues, les filles plus précisément.

Un manager israélien, ami du réalisateur, n'obtient pas de visa pour ses musiciens congolais pour lesquels il a préparé une tournée internationale. Sans visa, toute la tournée est à l'eau. Puisque ces musiciens ne peuvent se montrer à l'étranger, Marc-Henri propose d'aller les filmer en République Démocratique du Congo. Ainsi commence l'aventure ... et le « coup de foudre » pour Kinshasa, son énergie, la vitalité des gens, la vitalité de la scène culturelle.

Passé le choc de sa découverte, en vient un autre, celui des milliers d'enfants dans les rues de la ville. 25.000 enfants il y a 13 ans, 35.000 aujourd'hui, dormant sur du carton, vivant d'expédients, de petits boulots dans les marchés, guidant des aveugles, aidant des handicapés, privés d'école, de toit, de famille, des enfants sans droits, sans réconfort et sans sécurité. Obligés de mendier pour survivre, vendant leur corps pour manger, ces enfants ne demandaient que de l'attention pour se révéler.

Comment ne pas être scandalisé par cette situation infernale, comment ne pas vouloir tenter quelque chose, faire connaître cette réalité au monde ? De ces questions, de cette envie de ne pas rester dans le silence ou l'indifférence, naît le magnifique **Kinshasa Kids** présenté dans de nombreux pays (61 festivals et 8 prix).



Impressionné par l'impact de son film, l'intérêt des adolescents pour cette problématique mais surtout par la méconnaissance générale de cette situation au Congo - en Afrique comme dans le reste du monde - Marc-Henri décide de réaliser un film en utilisant les outils des adolescents : les nouvelles technologies, Internet, les choix interactifs et les casques de réalité virtuelle.

C'est ainsi que fut conçu et réalisé le film en VR (réalité virtuelle) **Kinshasa Now**, à choix interactif, qu'un groupe de passionnés de l'Association suisse des amis du Dr Janusz Korczak a pu voir lors d'une présentation dans ses locaux du quai du Cheval Blanc à Genève. **Kinshasa Now** est vu sur tous les continents : seul film belge en compétition à la Mostra de Venise en 2020, il est sélectionné dans 43 festivals et obtient 17 prix.

Après la réalisation de chacun de ses films, Marc-Henri prend en charge tous les enfants qui ont participé aux tournages, en les sortant de la rue, en assumant leurs soins, en leur donnant la possibilité d'étudier, de se former à un métier, de trouver un emploi, en leur donnant un toit et un

avenir. Tout ceci, avec l'aide du REEJER (Réseau Educateurs Enfants et JEunes de la Rue) et de son directeur Remi Mafu. Et ceci, Marc-Henri le réalise depuis treize ans !

Après le tournage de *Kinshasa Now*, Marc-Henri a placé les 4 garçons dans un centre où ils ont pu s'alphabétiser, étudier, apprendre un métier. La seule fille de la bande, Chancelvie, ne souhaitait pas intégrer un centre. Elle qui vit dans la rue depuis ses 8 ans, considère ces centres, tenus par des bonnes sœurs, comme des prisons. En effet, ces centres ne sont pas adaptés à la vie de ces filles qui vivent depuis des années dans les rues et pour qui seule la loi de la rue compte.

Marc-Henri apprend par ses amis musiciens que Chancelvie est enceinte. Il revient au Congo et Chancelvie lui demande de faire un film sur sa vie dans la rue et de ne rien cacher. Elle souhaite que la lumière soit mise sur, sa situation et celle de ses comparses. Il commence immédiatement à filmer avec son téléphone, cherche des financements, en obtient. Il filme durant 8 mois avec une très petite équipe, pour ne pas être invasif dans les situations de vie auxquelles il est confronté.

Il parcourt ainsi les rues de la capitale avec Chancelvie, appelée Chance (15 ou 16 ans - elle ne connaît pas son âge) et ses amies, Shekinah¹ (14 ans), Dodo (12 ans), Sephora, Dorcas, Marthe et leurs amies. Il filme tout durant ces longs mois. 250 heures de rushes. Au final, 85 minutes d'un documentaire haletant, traité comme une fiction. Le film *I am Chance* est né.



Le spectateur est témoin de l'énergie de ces filles, de leur courage, de leurs explosions de joie mais aussi de la nécessité de survie : la mendicité constante, les vols, les bagarres et les blessures. Cette réalité sordide est illuminée par la détermination et la vitalité de ces jeunes filles, par l'espoir de Chance de donner un beau futur à son petit garçon, par le désir de Shekinah d'être avocate pour défendre sa « famille » de la rue. Les artistes, musiciens, performers sensibles à ces situations de vie donnent de la lumière au film et aux parcours de

ces filles qui sont encore des enfants, trop tôt devenues adultes.

Contrairement aux garçons de tous ses films précédents, les jeunes filles du film ont refusé d'aller dans des centres peu adaptés à leurs vies. Marc-Henri travaille sur un nouveau concept de centre qui donnerait une sécurité à ces enfants, leur permettrait de dormir en sécurité, de se laver, de manger, mais aussi d'étudier de recevoir des cours d'alphabétisation, des informations sur les maladies sexuelles, sur les droits des enfants. Quotidiennement, des artistes viendraient dans le centre pour animer des ateliers de musique, de peinture ou de théâtre, et des formations professionnelles adaptées aux envies et aux possibilités de ces enfants sauvés de la rue leur seraient dispensées.

Donner de l'espoir et des horizons nouveaux à ces enfants, c'est cela le projet et le nom du centre pilote, le **Centre Horizons**. Le lieu est trouvé, le projet se met en place.

Magnifique projet, n'est-ce pas ?



Prix Amade de la fondation créée par la Princesse Grace de Monaco - Festival de Télévision de Monte-Carlo (Monte-Carlo, Monaco) ; ECFA (European Children's Film Association) Documentary Award ; Film'On -

International Film Festival for Young Audiences 2022 (Belgique) ; Documentary Film Award ; 19th season of Black Swan International Film Festival (Calcutta, Inde) ; Feature Film Competition Award ; International Ethnographic Film Festival OKO ; Grand Prix Solidarité internationale ; 9e Festival Africlap 2022 ; Best Feature Documentary : San José International Film Awards 8° SJIFA 2022 ; nominé aux Magritte du cinéma 2023, catégorie documentaires.

¹ Shekinah a le même sens que Shekhinah (en hébreu : présence féminine de Dieu)

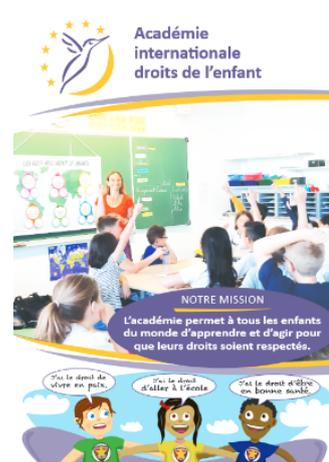
Académie internationale droits de l'enfant : les enfants en action pour leurs droits !

Janusz Korczak nous enseigne à regarder, écouter, considérer les enfants comme des êtres humains à part entière. Leur potentiel et leur motivation sont immenses si les moyens leur sont donnés de s'exprimer et d'agir.

« Je ne savais pas que je pouvais agir pour aider, je croyais que c'était uniquement les adultes qui pouvaient le faire. » [Lucy, 9 ans]

Inspirée par cette pensée, l'Académie internationale droits de l'enfant est née en juin 2022 (www.aidde.org). Elle réunit enfants et adultes, a pour mission d'enseigner les droits de l'enfant aux enfants et aux professionnels de l'éducation, fait réfléchir les enfants et les fait agir grâce à des actions solidaires qu'ils conduisent eux-mêmes pour améliorer leurs conditions de vie et celles des autres.

L'Académie a mis sur pied un atelier de jeu sur les droits de l'enfant qui s'adresse aux enfants de 7 à 12 ans et qui voyage d'école en école et dans divers lieux d'accueil (enfants séparés de leur famille, migrants, etc.). L'Association suisse des amis du Dr Janusz Korczak a pu tester ce jeu lors d'une rencontre en ses locaux en octobre dernier. Une douzaine d'enfants et quelques adultes ont participé à cette réunion et validé les qualités ludiques et pédagogiques de ce jeu (photo ci-dessous). Après quoi l'Académie a voyagé jusqu'au Pérou, à Arequipa, où elle a rencontré les enfants



On joue aux droits de l'enfant à l'Association Korczak

« nous pouvons aider les personnes en difficulté en défendant leurs droits. » [Lucero, 11 ans]

« Le défi que je me donne après la formation est de transmettre et d'encourager le respect des enfants qui dès leur jeune âge sont grands et ont beaucoup d'idées intelligentes » [Participant adulte à la formation]

En complément de cet atelier de jeu, l'Académie a mis en place un journal. Son nom « PARLE » lui a été donné par une jeune membre de l'Académie. Ce journal est une plateforme d'expression des enfants à travers articles, poèmes, dessins, jeux, sur des thèmes liés aux droits de l'enfant. Il est traduit en plusieurs langues et vise à tisser des liens entre enfants au-delà des frontières.

vivant dans l'institution New Hope suite à la séparation d'avec leur famille, ainsi que les professionnels qui s'occupent d'eux. D'une part, elle a offert à ces professionnels une formation en trois modules sur les droits de l'enfant. D'autre part, elle a réalisé l'atelier de jeu droits de l'enfant avec une vingtaine d'enfants dont la motivation a dépassé toute attente.

« J'ai trouvé les activités très amusantes, percutantes et créatives. J'ai appris que



L'Académie est soutenue par des partenaires tels que l'Association suisse des amis du Dr Janusz Korczak, Païdos, le Réseau suisse des droits de l'enfant et d'autres associations telles qu'Acogiendo au Pérou ou la Fondation Sierra Dorada en Argentine. Elle souhaite aussi unir ses forces à d'autres organisations actives dans ce domaine et leur apporter sa spécificité. Pour mener à bien sa mission, elle est entourée de personnes ressources mettant à profit leurs compétences en psychologie, handicap, etc.

Du chemin reste à parcourir auprès des enfants, des professionnels et des familles pour que les droits de l'enfant leur deviennent plus accessibles et compréhensibles. Les enfants sont les premiers acteurs de leurs droits, l'Académie est là pour donner corps à ces mots.

« Les enfants peuvent faire beaucoup de choses pour aider les autres. Ils peuvent changer le monde. Et sont heureux de le faire. » [Élève, 8 ans]

L'Académie souhaite continuer à montrer que les enfants peuvent changer le monde, à condition de les écouter et de valoriser leur potentiel d'action individuel et collectif.

« L'enfant ne devient pas un Homme, il en est déjà un. » [Janusz Korczak]

Pour soutenir la fabrication et mise à disposition gratuite de ressources en droits de l'enfant pour les structures à faibles moyens, vous pouvez participer à la campagne de crowdfunding solidaire qui vient d'être lancée :
<https://wemakeit.com/projects/children-in-action> (jusqu'au 8 mars 2023).



Comment Korczak a conçu les droits de l'enfant : une vidéo

Deux jeunes journalistes de l'Académie internationale droits de l'enfant - Mateo, 7ans, et Louise, 9 ans - ont voulu en savoir plus sur Janusz Korczak et sa conception des droits de l'enfant. Au siège de notre Association, ils ont Interviewé notre Président. Voici, en exclusivité, l'enregistrement de cette interview : <https://youtu.be/eccgYw1vLXs>.



Carnet rose

**Nos vives félicitations à Julie Hausler, lauréate du Prix Korczak 2011, et à son mari, Max, pour la naissance le 25 janvier 2023 de leur petit garçon Noah !
Nos vœux de bonheur les accompagnent !**

Une grande amie korczakienne nous a quittés

Paule Vibert est décédée le 8 janvier 2023 dans sa 86^e année.

Assistante du Professeur Leonardo Massarenti à la section de pédagogie de l'École de psychologie et des sciences de l'éducation dans les années 1970, elle s'était occupée par la suite de la crèche de Pinchat (devenue aujourd'hui Espace de Vie infantile de Pinchat) qui fut un haut lieu genevois pour l'accueil et les soins à la petite enfance. Belle-sœur de Guy Fontanet, conseiller d'État, et tante de Bénédicte Fontanet, député au Grand Conseil, Paule Vibert avait rejoint le Comité de notre Association dans les années 1990 et en avait assuré la présidence intérimaire entre 1995 et 1997. Généreuse dans l'action, elle apporta à notre Association son enthousiasme et son dynamisme. On lui doit, en 1996, une belle plaquette – *Images et leçon* – à la mémoire du fondateur de l'Association, Vladimir Halpérin. Nous adressons à sa sœur et à ses neveux et nièces, l'expression posthume de notre gratitude et nos sincères condoléances.